

FLUMEN SAPIENTIAE

STUDI SUL PENSIERO MEDIEVALE

I5

*Direzione*

Irene ZAVATTEO  
Università degli Studi di Trento

*Comitato scientifico*

Luca BIANCHI  
Università degli Studi di Milano

Giovanni CATAPANO  
Università degli Studi di Padova

Alessandro PALAZZO  
Università degli Studi di Trento

Andrea Aldo ROBIGLIO  
University of Leuven

Tiziana SUAREZ–NANI  
Université de Fribourg

Cecilia TRIFOGLI  
All Souls College – University of Oxford

Luisa VALENTE  
Sapienza – Università di Roma

# FLUMEN SAPIENTIAE

STUDI SUL PENSIERO MEDIEVALE



La *sapientia* medievale, nella sua molteplicità, fluisce in un unico *flumen* ininterrotto dalla tarda Antichità al Rinascimento. Valorizzando la pluralità di temi e di tradizioni del sapere medievale, la collana contribuisce allo sviluppo degli studi di Storia della filosofia medievale, ospitando lavori monografici, collettivi ed edizioni critiche inerenti alla filosofia e alla teologia medievali.

Le pubblicazioni della collana sono sottoposte anonimamente alla valutazione di almeno due specialisti del settore.



Colette Sirat  
Marc Geoffroy<sup>†</sup>

**De la faculté rationnelle :  
l'original arabe du Grand Commentaire  
(*Šarḥ*) d'Averroès au *De anima* d'Aristote  
(III, 4-5, 429a10-432a14)**

Éditions diplomatique et critique de gloses  
du manuscrit de Modène, Biblioteca Estense,  
α. J. 6. 23 (ff. 54v-58v)





Aracne editrice

Copyright © MMXXI

ISBN 978-88-255-3850-2

*Les droits de traduction, de mémorisation électronique,  
de reproduction et d'adaptation même partielle,  
et quels qu'en soient les moyens, sont réservés pour tous les pays.*

*Les photocopies ne sont absolument pas permis  
sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.*

1 édition: septembre 2021

*à Marc Geoffroy*





# Table des matières

- 11 *Préface*  
par JULES JANSSENS
- 17 *Remerciements*  
par COLETTE SIRAT
- 19 *Introduction*  
par COLETTE SIRAT et MARC GEOFFROY<sup>†</sup>  
1. Les œuvres psychologiques d'Averroès, 22 – 2. Les *cursus* philosophiques juifs au Moyen Âge : profils et institutions, 65 – 3. La psychologie d'Averroès chez les philosophes juifs médiévaux : réception, citations et échos, 78 – 4. Le manuscrit Modène, Bibliothèque Estense *α. J. 6. 23*, 97.
- 123 *Principes et conventions de l'édition diplomatique des gloses arabes en caractères hébreux du ms. Modène, Bibliothèque Estense α. J. 6. 23 (ff. 54v-58v)*
- 125 *Édition diplomatique des gloses*
- 217 *Reproduction des ff. 54v-58v du ms. Modène, Bibliothèque Estense α. J. 6. 23*
- 227 *Table des correspondances entre la numérotation continue des gloses éditées en écriture arabe et les numéros des gloses dans les folios en écriture hébraïque*
- 237 *Principes et conventions de l'édition critique des gloses*
- 239 *Édition critique des gloses, traduction française et commentaire*

Appendices  
**Le *Grand Commentaire* d'Averroès, livre III,  
chez les philosophes juifs médiévaux  
(citations et témoignages)**

- 489 Appendice I  
*Shem Tov ben Joseph Falqéra*
- 505 Appendice II  
*Yedaya ha-Penini*
- 513 Appendice III  
*Shem Tov ben Joseph Ibn Shem Tov*
- 609 *Bibliographie*
- 637 *Index des noms anciens*
- 639 *Liste des manuscrits*
- 643 *Liste des illustrations*

# Préface

par JULES JANSSENS\*

Dans sa préface à ce qui fut une première présentation de quelques fragments de l'original arabe du *Grand commentaire* d'Averroès au *De anima* d'Aristote, lesquels ont été préservés dans les marges du manuscrit de Modène α J. 6. 23, Alain de Libera notait qu'Ernest Renan avait eu raison de qualifier l'averroïsme latin comme étant l'histoire d'un vaste contresens<sup>1</sup>. Renan voulait ainsi illustrer le théorème suivant : « Le contresens, aux époques d'autorité, est comme la revanche que prend l'esprit humain contre l'infailibilité du texte officiel ». Mais, au vu du travail de Colette Sirat et Marc Geoffroy, de Libera propose d'inverser cette formule et de parler d'« un âge de la philologie où l'infailibilité du texte critique serait comme la revanche de l'esprit humain sur une histoire qui, par quelque aspect qu'on l'aborde, semble bien n'être, en effet, qu'un vaste contresens ». La présente édition critique de 224 gloses, ayant trait à la doctrine de l'intellect (*Grand commentaire*, III, 1-39 ; Aristote, *De anima*, III, 4-8) ne fait que confirmer ce jugement lucide.

L'édition diplomatique démontre les difficultés extrêmes auxquelles les deux éditeurs étaient confrontés. D'abord, ces gloses arabes ont été écrites en caractères hébraïques. Certes, il ne s'agit là pas d'un défi majeur en soi, surtout dans le cadre d'une collaboration exemplaire entre un éminent arabisant, Marc Geoffroy, et Colette Sirat, spécialiste de la philosophie médiévale juive. Toutefois, un pro-

\* Katholieke Universiteit Leuven.

1. A. DE LIBERA, *Préface*, in C. SIRAT, M. GEOFFROY, *L'original arabe du Grand Commentaire d'Averroès sur le De anima d'Aristote. Prémices de l'édition* (Sic et Non), Paris 2005, pp. 7-13 : 7.

blème majeur se présente du fait que ces gloses sont présentes en marge du *Commentaire moyen* du *De Anima* d'Aristote. Comme souvent dans les manuscrits médiévaux l'espace disponible en marge est, tout en étant limité, utilisé au maximum – d'où, par exemple, l'utilisation d'abréviations nombreuses, ce qui rend la lisibilité souvent difficile. Mais quelques éléments, propres au manuscrit de Modène, compliquent davantage la lecture de ces gloses : tant la marge extérieure que celle inférieure du manuscrit ont été rognées ; les gloses ont été écrites par pas moins de quatorze mains différentes – les éditeurs ont même détecté la présence de plusieurs mains à l'intérieur d'une seule glose, dont certaines témoignent d'une tentative de correction ayant trait à la glose même (correction, qui n'est pas toujours dépourvue d'ambiguïté) ; et partition de certaines gloses.

Avoir fait cette édition diplomatique constitue un genre d'exploit qui ne peut que provoquer l'admiration, et celle-ci se renforce à la lecture de la description du manuscrit unique sur lequel elle est basée. En effet, dans la dernière partie de l'introduction cette description, y compris le détail des quatre moments majeurs de son histoire, est donnée avec un soin historique remarquable. Avec précision, mais non sans la prudence voulue, les éditeurs y présentent avec grande précision la copie originale, qui date de 1356 et dans laquelle on trouve trois commentaires moyens d'Averroès, copiés par Ezra ben Gategno, un savant juif de l'époque qui maîtrisait aussi bien l'arabe que l'hébreu. En plus, ils prêtent largement attention à la réception postérieure du manuscrit : dans un premier temps, l'introduction de corrections et révisions ponctuelles ; puis, dans un second, plus précisément à la moitié du quinzième siècle, une utilisation scolaire en Espagne, utilisation qui a donné lieu à la rédaction des gloses ; et, enfin, après les expulsions des juifs de la péninsule ibérique, à la fin du quinzième siècle, une phase de transfert et de préservation dans des bibliothèques italiennes. Chacune de ces phases est solidement documentée et permet au lecteur de mieux saisir l'origine et l'histoire de ce document si précieux pour la bonne compréhension de l'évolution doctrinale d'Averroès qu'est le manuscrit de Modène.

Mais les deux éditeurs ne se sont pas limités à ce travail, certes essentiel, de l'édition diplomatique. Ils y ont ajouté une édition

critique, où l'écriture hébraïque de l'arabe a été remplacée par l'écriture arabe elle-même, et où, avant tout, on trouve un essai de traduction critique – souvent annotée – en français. Ici on dépasse largement le travail uniquement philologique. Certes, celui-ci ne disparaît pas totalement, mais il va de soi que la compréhension philosophique du texte prévaut dans toute tentative de traduction. Dans le cas présent, il ne suffisait pourtant pas de “comprendre” en soi l'arabe des fragments édités, mais il fallait aussi saisir de quelle façon doctrinale précise ces gloses se rattachent au *Commentaire moyen* en marge duquel elles se trouvent. Travail délicat, mais très important, car il a permis de détecter plusieurs couches de rédaction du *Grand Commentaire* qui témoignent d'une évolution dans la pensée d'Averroès et qui, cependant, sont absentes de la dernière couche qui fut sans doute à la base de la traduction latine médiévale de Michel Scot. En outre, certains fragments du *Grand Commentaire*, tels qu'ils sont formulés dans le manuscrit de Modène, semblent être antérieurs à la (toute première ?) rédaction du *Commentaire moyen*, tandis que d'autres s'y révèlent être postérieurs. Si parfois il s'agit de modifications ponctuelles, mineures, il n'en est pourtant pas toujours ainsi. Au contraire, on assiste aussi à des reformulations importantes, voire capitales, dont l'exemple le plus parlant est sans doute les différentes façons très nettes dont Averroès articule la nature de l'intellect matériel. De Libera note à ce propos :

À suivre l'entier du tracé conceptuel on verra que les thèmes superposés les plus caractéristiques de l'averroïsme (au vu du présent volume, j'ajouterais volontiers : “latin”), telle l'unité de l'intellect matériel, le “monopsychisme” selon le mot de Leibniz, n'ont pas été les plus constamment présents dans la réflexion d'Ibn Rušd<sup>2</sup>.

Un solide survol de l'évolution doctrinale d'Averroès, avec une attention particulière pour sa théorie de l'intellect, est offerte dans la première partie de l'introduction<sup>3</sup>.

2. *Ibidem*, pp. 10-11.

3. Pour une description plus développée, voir M. GEOFFROY, *Sources et origines de la théorie de l'intellect d'Averroès (I)*, « Mélanges de l'Université Saint-Joseph » 66

Dans la troisième partie de celle-ci, la réception des écrits psychologiques d'Averroès chez des philosophes juifs médiévaux reçoit une attention particulière. Pas moins de quatorze penseurs juifs y sont nommés. Pour chacun d'eux, il est brièvement indiqué quels textes d'Averroès ils ont mis à contribution dans leurs propres oeuvres. Quant aux trois membres de la famille Ibn Shem Tov, qui ont tous les trois enseigné la philosophie, ils ont tous payé une attention particulière au *Commentaire moyen* d'Averroès sur le *De anima*. Toutefois, leurs surcommentaires préservés n'ont pas toujours été rédigés par eux-mêmes, mais sont parfois le résultat d'une 'reportatio' faite par les élèves. Ainsi, une large partie du surcommentaire du dernier membre de cette célèbre famille, à savoir Shem Tov ben Joseph, ne nous est parvenue que sous forme de 'reportatio'. Toutefois, l'exposé concernant la faculté rationnelle, qui consiste en deux parties, est le produit de sa propre main. Un essai de traduction critique en français de la première partie de cet exposé est offert dans l'appendice III. Les passages qui constituent des traductions littérales du *Grand Commentaire* y sont explicitement indiqués, ce qui permet au lecteur de se former une idée relativement précise de la version du *Grand Commentaire* que les penseurs juifs avaient à leur disposition à l'époque, ainsi que de la façon dont ils en faisaient utilisation. D'un autre grand penseur juif, d'une toute autre époque, à savoir le treizième siècle, et d'un tout autre lieu, à savoir la Provence, j'ai nommé Shem Tov ben Joseph Falqéra, on retrouve, de nouveau en traduction française (et, pour le premier des deux ouvrages, aussi l'édition des passages en hébreu), les citations du *Grand Commentaire* qui sont présentes dans deux de ses ouvrages, le *De'ot ha filosofim* (*Opinions des philosophes*) et le *Moreh ha-Moreh* (*Guide du guide*) dans l'appendice I. D'un autre penseur provençal, Yedaya ben Abraham ha-Penini de Béziers (m. ca. 1340), l'appendice II offre pour la première fois l'édition, accompagnée d'une traduction française, d'un petit traité intitulé *De'ot ba-sekhel ha-homari* (*Opinions sur l'intellect matériel*), où une des cinq opinions mentionnées est explicitement qualifiée comme étant celle d'Aver-

roès. L'ensemble de ces trois appendices et de la troisième partie de l'introduction forme une base solide pour des recherches futures ayant trait à l'influence de la psychologie rushdienne sur la pensée médiévale juive. En ce qui concerne la doctrine spécifique de l'intellect, et plus particulièrement l'intellect matériel, il ouvre clairement la voie à bien saisir ce qui est propre à l'opinion attribuée par les auteurs juifs à Averroès, ouvrant en même temps des éléments cruciaux pour une comparaison historiquement fondée de ce qui fait qu'elle se distingue profondément de celle qui était prévalente dans la pensée philosophique latine médiévale.

Enfin, comme le manuscrit de Modène a son origine dans un milieu juif, une partie de l'introduction est explicitement consacrée à dresser un tableau du cadre institutionnel dans lequel les cursus philosophiques juifs au Moyen Âge s'inscrivaient. Un élément majeur y constitue la constatation que l'enseignement philosophique fut donné dans des *yeshivot*, sorte d'universités privées, qui traditionnellement se limitaient à l'étude du *Talmud*, mais qui, en Espagne, incluaient un enseignement par des maîtres "philosophes" et, dans ce sens, se voulaient comparables aux facultés des arts dans les universités chrétiennes.

Le présent volume est donc beaucoup plus qu'une simple édition. Outre la rigueur philologique combinée à la perspicacité philosophique, on y relève une contextualisation historique qui concerne tant la pensée même d'Averroès que la réception (différente) qu'elle a connue dans les milieux juifs et chrétiens en Occident médiéval.

Je ne peux pas terminer cette préface sans évoquer la mémoire de Marc Geoffroy, qui décéda il y a deux ans au moment où il était en train de mettre la dernière main à la préparation de ce volume et à sa mise en édition. Cette dernière phase du travail n'a pas pu être terminée comme il l'avait envisagée. C'est fort dommage, car il y aurait certainement apporté des éclaircissements supplémentaires précieux. Néanmoins, l'information donnée (en collaboration avec Colette Sirat) est déjà très riche et offre une solide base pour de futures recherches.

Soulignons que Marc, ayant obtenu l'agrégation d'arabe à l'INALCO, possédait une connaissance exceptionnelle de la langue

arabe. Il était un fin connaisseur de la grammaire classique arabe, ce qui lui permettait de détecter des “lectiones difficiliore” et de les interpréter correctement, sans se contenter d’une approche ‘ad sensum’, comme c’est souvent le cas dans la recherche contemporaine. Certes, il n’était pas (comme personne d’ailleurs ne l’est) à l’abri d’une erreur, mais il reconnaissait volontiers ses fautes et souvent lui-même en signalait l’existence, en les corrigeant, dans des publications plus tardives. Sa connaissance des langues classiques ne se limitait d’ailleurs pas au seul arabe, mais incluait aussi le grec, le latin et l’hébreu. Cette acribie philologique, comme nous l’avons déjà signalé, allait de pair avec une volonté expresse de compréhension correcte des textes (avant tout) philosophiques dont il s’occupait, avec une préférence prononcée pour ceux d’Averroès. Notons encore que Marc était, en plus d’agrégé de langue arabe, diplômé d’études approfondies en philosophie médiévale à l’École pratique des Hautes études (EPHE) et docteur ès philosophie à la même institution. Bref, il était un homme très érudit, mais, surtout, très serviable et, en ce qui me concerne, un ami sincère et profond. Je crois que la publication de ce volume est le plus bel hommage posthume qui puisse lui être rendu.



# Remerciements

par COLETTE SIRAT

Marc Geoffroy et moi-même étions membres de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT) lorsque Marc me proposa de travailler ensemble sur le manuscrit dont une partie est publiée ici. Nous ne nous doutions pas que ce travail nous prendrait près de vingt ans! C'est l'IRHT, dont la directrice était alors Madame Nicole Bériou, qui commanda le microfilm et c'est sur des crédits de l'IRHT que nous allâmes décrire le manuscrit à Modène.

Durant ce très long temps qui s'est, bien tristement, terminé par le décès brutal de Marc, en avril 2018, nous avons travaillé en grande amitié, réunissant nos connaissances des écritures et des langues hébraïques et arabes, avec l'aide d'amis érudits que je voudrais remercier ici.

Le premier fut Alfred L. Ivry. Mis au courant de nos projets, il nous envoya les traductions des Commentaires Moyens d'Averroès sur le *De anima*, avant leur parution.

Dès le début, nous avons eu aussi l'appui d'Alain de Libera et de Madame Anne-Marie Arnaud, de la Librairie Philosophique Vrin. Ainsi a pu paraître, en 2005, le petit livre des "Prémices"<sup>1</sup>. Le déchiffrement du manuscrit a été difficile et des collègues (parmi eux Yael Zirlin) ont corrigé des lectures inexactes. Madame Yehudit Sternberg a fait preuve d'une patience sans faille et corrigé le dactylogramme de l'édition diplomatique une bonne dizaine de fois, le terminant il y a seulement quelques années.

D'autres collègues, en particulier Lea Shalem, ont copié des manuscrits que l'on retrouvera dans les Appendices. En effet, le tra-

1. Voir plus haut, p. 11 n. 1.

vail sur le manuscrit de Modène a amené la découverte des *yeshivot ḥokhmot ḥisoniyot*<sup>2</sup>, un genre de Faculté des Arts qui fonctionnait dans les communautés juives de l'Espagne du quinzième siècle.

Je voudrais remercier Monsieur Jean-Claude Lalou et "L'Association Sauvegarde du Patrimoine Juif et Européen à la Fondation Connaissance des Religions du Livre" pour la bourse qui a été accordée durant trois ans à Elisabeth Stambor afin qu'elle s'occupe des travaux techniques de transcription et de dactylographie des nombreux manuscrits hébreux que nous avons utilisés. Merci aussi à Icare Print qui a fait à notre intention de magnifiques photographies et à Amir Daqqak qui a réussi à rendre (presque!) présentable les dactylogrammes des ignorants que nous sommes.

Marc n'a pas pu terminer le livre que nous écrivions et l'édition critique, qui était plus particulièrement l'oeuvre de Marc, n'avait pas été revue. Des amis dévoués et érudits (Elisabeth Stambor, Jules Janssens, qui a même ajouté des addenda) ont eu la grande bonté de terminer le livre avec moi.

Les textes arabes dans les épreuves ont été revus par Guillaume de Vault et je lui en suis très reconnaissante.

Je remercie vivement Irene Zavatiero qui a accepté de publier ce livre compliqué dans la collection qu'elle dirige, et qui a fait preuve d'une patience et d'une gentillesse rares.

Enfin, sans l'aide constante d'Olga Weijers ce livre n'aurait pu être publié.

2. Cf. *Introduction*, p. 61 n. 143.

# Introduction

par COLETTE SIRAT et MARC GEOFFROY†

Depuis le Moyen Âge, le Grand Commentaire d'Averroès au *De anima* d'Aristote ne nous était connu que par la version latine de Michel Scot. Aucun témoin de l'original arabe ne semblait avoir été préservé et on ne connaissait pas de traduction hébraïque faite sur l'arabe. Un progrès décisif fut accompli grâce à M. Abdelkader Ben Chehida qui, le premier, attira l'attention sur les fragments d'un original arabe en caractères hébraïques que contenaient les marges du manuscrit de Modène, Biblioteca Estense, α. J. 6. 23<sup>1</sup> et en publiâ quelques exemples<sup>2</sup>. L'édition de l'ensemble, annoncée par Ben Chehida, n'ayant pas vu le jour, nous avons entrepris d'éditer l'intégralité de ce matériau<sup>3</sup>.

1. Cf. C. BERNHEIMER, *Catalogo dei manoscritti orientali della Biblioteca Estense*, Rome 1960 (Ministero della pubblica istruzione. Indici et cataloghi. Nuova serie, 4), pp. 56-57, n. 41 ; F. LASINIO, *Studi sopra Averroè*, « Annuario della Società Italiana per gli studi orientali » 1 (1872), pp. 125-159 : 152-159 ; G. TAMANI, M. ZONTA, *Aristoteles hebraicus. Versioni, commenti e compendi del Corpus Aristotelicum nei manoscritti ebraici delle biblioteche italiane*, Venise 1997 (Eurasistica. Quaderni del Dipartimento di Studi Eurasiatici, Università degli Studi Ca' Foscari di Venezia, 46), p. 113. À l'*Institute of Microfilmed Hebrew Manuscripts* (ci-après, IMHM) de la Bibliothèque nationale d'Israël, le microfilm de ce ms. porte le numéro F. 27791. Les fragments du Grand Commentaire au *De anima* se trouvent dans les marges des ff. 26r à 62v.

2. Cf. A. BEN CHEHIDA, *Iktišāf al-naṣṣ al-'arabī li-ahamm aġzā' al-Šarḥ al-kabīr li-Kitāb al-naṣṣ, ta'līf Abī al-Walīd Muḥammad Ibn Rušd*, « al-Ḥayāt al-ṭaqāfiyya » 35 (1985), pp. 14-48.

3. Une présentation de cette entreprise, à son état initial, avait été donnée dans C. SIRAT, M. GEOFFROY, *L'original arabe du Grand Commentaire d'Averroès au De anima d'Aristote. Prémices de l'édition* (Sic et non), Paris 2005.

La majorité des gloses du *Šarḥ* copiées dans le ms. ont un équivalent dans le Grand Commentaire latin, mais certaines sont différentes. Le nombre des gloses dont nous voyons qu'elles sont tirées du *Šarḥ*<sup>4</sup> sur le *De anima* est impressionnant : au total, environ mille quatre cents pour les trois livres. Rappelons que les divisions entre les livres II et III diffèrent entre le *Talḥiṣ* et le *Šarḥ*-GC. Dans ce dernier, le livre III commence avec l'étude de l'âme intellectuelle (livre III, 4) alors que le *Talḥiṣ* suit la division de la tradition grecque, les chapitres sur le sens commun et l'imagination (III, 1-3) faisant partie du début du livre III<sup>5</sup>.

Dans ce volume, nous publions deux cent vingt-quatre gloses marginales qui portent sur la faculté intellectuelle (correspondant au début du livre III du GC, p. 379 à 507 dans l'édition de Frederick Stuart Crawford) ; elles accompagnent le *Talḥiṣ* d'Averroès, "Commentaire Moyen" sur le même *De anima* copié dans la colonne centrale du manuscrit de Modène (livre III ; p. 108-123 dans l'édition arabe d'Alfred Ivry<sup>6</sup>). Dans notre édition diplomatique, *infra* dans ce volume pp. 121-213, nous avons rangé les gloses dans l'ordre des

4. Par convention, on désignera par "*Šarḥ*" l'original arabe (ou les originaux) de notre "Grand" Commentaire *ad litteram* dont nous avons recueilli les témoignages fragmentaires en arabe dans le ms. de Modène ainsi que dans des citations en hébreu (ce type de Commentaire est également désigné en arabe par *Tafṣīr*, un terme qui s'applique aussi aux commentaires coraniques). L'acronyme "GC" sera réservé au texte de la version latine, AVERROES, *Commentarium Magnum in Aristotelis De anima Libros*, éd. F.S. Crawford, Cambridge (Mass.) 1953 (Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem. Versionum Latinarum VI, 1). En hébreu, l'écrit désigné en arabe par "*Šarḥ*" était appelé "*peruṣ arokh*", à savoir "commentaire long". Pour la *Physique*, par exemple, cf. S. HARVEY, *Shem Tov Ibn Falqera's De'ot ha-Filosofim. Its Sources and Use of Sources*, in Id. (éd.), *The Medieval Hebrew Encyclopedias*, Berlin 2000, pp. 211-237 : 215. De la même façon, la version originale arabe du Commentaire "Moyen", Paraphrase, Commentaire *ad sensum*, sera appelé, suivant l'usage, "*Talḥiṣ*". Ce type d'écrits est appelé en hébreu "*be'ur emsa'i*", "commentaire moyen".

5. Pour le livre I (f. 26r jusqu'au milieu du f. 36r de la copie du *Talḥiṣ* dans le ms. de Modène), on compte plus de 360 gloses ; pour le livre II (milieu des ff. 36r à 50v de Modène), plus de 500 ; pour l'ensemble du livre III selon le *Talḥiṣ* (ff. 50r à 62v), plus de 610 (incluant les gloses éditées ici).

6. AVERROES, *Middle Commentary on Aristotle's De anima*, éd. et trad. angl. A.L. Ivry, Brigham Young University, Provo (Utah) 2002.